

déjà possédé, l'acquisition et la mise en valeur du sol non encore occupé.

Espérons donc qu'à chacune de ces fêtes de la St. Jean-Baptiste, on pourra se rendre compte d'une amélioration, et d'un accroissement dans de si importants et si désirables résultats.

La mort de M. de Cavour est venue éclater comme un coup de foudre au milieu de la société civilisée. Avec lui tombent bien des rêves, bien des espérances, mais aussi bien des inquiétudes et bien des illusions.

Cette Italie *une* qu'il avait rêvée, et dans laquelle il ne voulait pas tenir compte des plus respectables et des plus légitimes institutions :

Cette confiscation de tant de races diverses au profit d'une maison princière, étrangère quant à son origine, et qu'il voulait introduire à la place de tout le reste, sous prétexte d'indépendance et de souveraineté nationales :

Ces institutions libérales contraires aux traditions historiques du pays, empruntées au génie d'un autre peuple et à des intérêts si opposés, tout cela en un instant peut crouler, parce que de la scène a disparu l'homme habile qui était parvenu à faire croire à l'opportunité et à la possibilité de si grands changements.

Nous verrons ce qu'il en sera plus tard : mais dès à présent les catholiques peuvent considérer cet événement comme un acte où la miséricorde divine a sa large part. Le malheureux Ministre a eu le temps et la faculté de revenir à cette Eglise dont il s'était fait l'un des plus dangereux persécuteurs.

Sa fin a été vraiment chrétienne, disent tous les journaux, c'est en pleine connaissance de cause qu'il a demandé son pardon, et c'est dans les plus consolantes dispositions qu'il semble l'avoir obtenu.

On peut donc espérer qu'il lui a été fait grâce, malgré ses erreurs et ses emportements ; mais on aime aussi à penser que bientôt il sera fait suivant la sainte miséricorde du Seigneur aux enfants de l'Eglise, qui, depuis tant de jours, affligés dans leurs chères affections, lèvent au ciel des yeux baignés de larmes et des mains suppliantes.

Depuis une quinzaine de jours les Officiers de l'Escadre française, stationnée à Terre-Neuve, visitent le Canada.

La frégate à vapeur, *la Pomone*, les a amené jusqu'à Gaspé et les a fait entrer dans le port malgré la difficulté de la passe, ce que n'avait encore accompli aucun vaisseau de guerre jusqu'à présent.

Les Canadiens ont salué l'arrivée du bâtiment de leurs acclamations et d'une salve de plusieurs coups de canon, qui leur a été rendue trois fois par *la Pomone*, suivant les usages du cérémonial militaire.

Ensuite les officiers se sont dirigés sur Québec par l'un des vapeurs du St. Laurent. Le Commandant,

comme on l'a déjà dit, est M. de Montagnac, beau-frère du général de Lamoricière ; le Chef d'Etat-Major est M. de St. Phal, beau-frère du Comte de Bec-de-lièvre, commandant des Zouaves pontificaux ; enfin, parmi les autres officiers figure M. de Beauregard, fils du Comte Costa de Beauregard, l'un des chefs du parti catholique, en Savoie, éminent orateur et dont les discours ont souvent été cités dans le *Monde*.

Ces MM. après avoir passé quelques jours à Québec ont visité ensuite tout le pays, jusqu'au Lac Ontario ; samedi dernier, ils étaient de retour à Montréal où ils ont visité les principaux établissements.

L'aumônier de l'escadre les accompagnait, c'est M. l'Abbé Piel qui vient, depuis quatre années, sur les côtes de l'Acadie et de Terre-Neuve et dont le dévouement et le zèle sans bornes sont connus de tous les bons catholiques Acadiens et Irlandais de ces contrées.

Il a fait l'expédition de Crimée, celle de la Baltique, a assisté au commencement du siège de Sébastopol, et ensuite au bombardement des villes maritimes de la Baltique.

Il est décoré pour ses services, de la croix de la Légion d'honneur, des médailles Anglaise et Française, à cause des services éminents qu'il a rendus sur les bâtiments des deux nations alliées.

Actuellement en résidence pendant six mois de l'année, au milieu des Acadiens, il a appris à aimer et à estimer cette admirable population qui s'accroît sans cesse et qui conserve si religieusement les traditions et la foi de ses aïeux.

Dans ce pays-ci, il a vu avec bonheur la grandeur des établissements catholiques, et la splendeur qu'y sait déployer le culte religieux. Nous ne pouvons rapporter toutes les expressions de sa satisfaction, mais ayant pu nous procurer quelques mots qu'il a prononcés dans l'une de ses visites au Mont Ste. Marie et à Maria-Villa, nous allons les consigner ici pour l'intérêt de nos lecteurs :

“ Mesdemoiselles, en voyant, tout à l'heure, la magnifique et imposante maison du Mont Ste. Marie, je ne voulais pas aller plus loin, pensant qu'on ne pouvait faire plus dans un établissement d'éducation, et que je n'aurais rien de plus à contempler ; mais qu'elle n'a pas été ma surprise en arrivant ici, à Monk-Land ; en voyant cette longue et belle avenue, ces prairies verdoyantes, cet entourage de bois et de collines, qui me rappellent nos parcs de Boulogne ou de St. Cloud, et découvrant, au milieu de cette admirable nature et de cette belle perspective, une maison telle que celle-ci, il a bien fallu que je convienne vis-à-vis de moi-même, que si, là-bas, j'ai vu quelque chose de princier, je vois ici quelque chose de presque royal.”

“ Mais ce qui me frappe le plus ici, comme au Mont Ste. Marie, c'est cette noble et aimable assistance qui m'entourne. A cet air de modestie et de réserve, à